

COLLOQUE 2007 DU RESEAU INTEGRATION NORD SUD (RINOS)

Globalisation, reconnexion Nord-Sud et recomposition des économies, des sociétés et des territoires.

**6-7 Juillet 2007, Aix-en-Provence
Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme**

Dans les deux décennies 80 et 90, les relations Nord-Sud ont été profondément modifiées. Les logiques de déconnexion qui avaient pu être théorisées (à partir des analyses en terme de logiques centre – périphérie ou de dépendance) et en partie mises en œuvre, à travers les politiques de substitution à l'importation et diverses tentatives d'intégration Sud-Sud, n'ont pas résisté à la crise de la dette des années 80 qui a contraint bon nombre de pays en développement à accepter les conditions imposées par les institutions internationales (Plans d'ajustement, repositionnements sur des stratégies exportatrices). Par ailleurs, au Nord, l'intensification de la concurrence internationale a poussé les entreprises à stabiliser les conditions de l'investissement dans les pays émergents de leur environnement régional afin de développer une division internationale régionale du travail. S'est ainsi mise en place une dynamique de reconnexion périphérique du Sud au Nord, par l'interaction des stratégies des firmes et des Etats, ces derniers sous pression des institutions internationales : stratégies des firmes de division internationale des processus productifs se traduisant par l'expansion des trafics de perfectionnement, de la sous-traitance internationale et des trafics intragroupes de biens intermédiaires ; stratégie des Etats de promotion des exportations avec la mise en place plus ou moins réussie des cadres commerciaux (multilatéraux, régionaux et bilatéraux), macroéconomiques (change, fiscalité, régulation salariale...) juridiques (droit de la propriété, des investissements...) et des infrastructures susceptibles de dynamiser les activités exportatrices.

Si les échanges et les investissements Nord-Nord restent dominants, traduisant la puissance des échanges intrabranches entre pays développés ainsi que des logiques horizontales d'investissements directs de conquêtes de marché, les relations Nord-Sud n'en ont pas moins pris un nouvel essor, intégrant de plus en plus certains pays d'Asie et d'Amérique latine à la dynamique de l'économie globale. Mais le devenir de cette reconnexion et la géographie économique qui en résultera restent très ouverts, au carrefour de déterminants économiques, technologiques, institutionnels, naturels et environnementaux. Dans la prospective de la reconnexion, deux questions émergent: la première, liée au temps, est celle de la dynamique du processus de reconnexion ; la seconde, liée à l'espace, est celle des échelles géographiques de ce même processus.

La dynamique du processus de reconnexion : la « reconnexion périphérique » est une expression commode pour désigner le processus économique international qui raccroche Nord et Sud et qui mondialise l'espace des firmes, mais, simple constat sur la base des deux décennies passées, elle ne préjuge pas de l'avenir. Plusieurs options sont ouvertes. La première est celle de la reconnexion fusion qui conduirait à l'absorption de pays du sud dans la dynamique Nord-Nord (échange intrabranche massif et dominance de l'investissement en stratégie horizontale). Cette première option serait la confirmation des dynamiques de convergence que met en avant le modèle standard de l'économie internationale : elle signifierait que des pays du Sud sont capables de combler les retards éducatifs, technologiques, organisationnels pour accéder à une capacité innovatrice permettant un positionnement dans la chaîne de valeur aussi favorable qu'au Nord. La deuxième option est celle de la reconnexion dichotomique qui maintiendrait un écart de développement entre Nord et Sud, avec des

spécialisations sans modifications importantes du positionnement dans la chaîne de valeur. Au-delà de ces deux options bien tranchées, des situations intermédiaires ou plus complexes à interpréter se font jour. Par exemple, la réalité mexicaine semble bien relever d'une combinaison des deux premières options, avec des secteurs favorablement intégrés dans le système productif des pays du Nord, et d'autres secteurs laissés en position périphérique dans la chaîne de valeur. Le cas asiatique apparaît de plus en plus difficile à faire rentrer dans les schémas dont nous disposons. Outre l'inversion des points cardinaux qui le caractérise, la distinction Nord-Sud s'effaçant derrière une graduation Est-Ouest, les relations qui s'établissent dans cette zone régionale en construction atypique – avec une coopération monétaire qui peut précéder le libre-échange – soulignent plus qu'ailleurs le rôle fondamental des investissements étrangers qui stimulent les spécialisations régionales et accentuent la pénétration des marchés locaux.

Le schéma spatial de la reconnexion : la reconnexion périphérique que l'on peut constater s'est faite à l'intersection de dynamiques gravitaires de proximité et d'un écheveau complexe d'accords commerciaux multilatéraux, régionaux et bilatéraux. La diminution des coûts de transports a approfondi la Division Internationale des Processus Productifs (DIPP) et a facilité l'insertion dans le commerce international de pays éloignés des grands pôles de demande. L'Europe et les Etats-Unis n'ont pas focalisé leurs préférences commerciales sur leurs seules zones de proximité et ont conclu des accords transcontinentaux au cours de la dernière décennie. Ainsi s'est mis en place un système d'échange très ouvert à l'échelle mondiale dans lequel la distance géographique n'a pas constitué un obstacle à l'échange, voire a constitué un avantage sur le créneau spécifique des produits agricoles de contre-saison. Avec la nuance des effets de proximité, la reconnexion s'est faite dans une logique multidirectionnelle. Cette logique sera-t-elle pérenne ou bien s'effacera-t-elle au profit d'une reconnexion régionalisée, chaque Nord avec son Sud de proximité. Bien des éléments plaident pour le maintien du *statu quo* : l'approfondissement du multilatéralisme commercial aggrave l'érosion des préférences ; devenues mondiales, les grandes firmes ne conçoivent leur avenir qu'à cette échelle. Mais quatre éléments peuvent contrebalancer cette tendance et favoriser une reconnexion plus régionalisée :

- la baisse des transports-énergie si elle venait à modifier les perspectives de la DIPP, en particulier sur les produits frais ou pondéreux ;
- la concurrence croissante sur l'accès aux ressources des pays émergents (accès au marché, main d'œuvre qualifiée, matières premières...) qui pousse les pays du Nord à mieux maîtriser ces ressources au sein d'une région dans laquelle ils possèdent des avantages en terme de proximité socioculturelle ;
- l'attitude des sociétés du Nord face à la persistance ou à l'amplification de la pression migratoire des pays du Sud qui pourrait inciter chaque région du Nord à focaliser ses préférences sur son Sud d'immigration dans l'espoir d'y fixer la population ;
- d'une manière plus générale, le souci des pays du Nord de mener des politiques de co-développement régionalisées afin de mieux contrôler l'ensemble des risques environnementaux et de déstabilisation politique dans leur voisinage immédiat

L'objectif du colloque 2007 du RINOS n'est pas tant d'apporter des réponses à ces deux questions prospectives très générales que de permettre une vision plus documentée et construite des conditions de mise en œuvre et des effets de la reconnexion. Celle-ci, et plus généralement la mondialisation, met en œuvre des processus de recomposition, à plusieurs niveaux : économique, social et territorial. Ces effets de recomposition sont variés et différenciés. Ils concernent les pays du Sud, mais aussi les pays du Nord. Ils sont économiques d'abord car ils résultent d'effets prix (modification des prix relatifs, des biens mais aussi des facteurs de production). Mais il n'existe pas d'économie hors de la société et du territoire : ces effets sont aussi sociaux et territoriaux, et c'est l'interaction datée et localisée entre l'économique, le social et le territorial, ancrée dans la géographie, l'histoire, les institutions et la culture de chaque pays, qui rend chaque recomposition unique et qui spécifie la mondialisation vécue par chaque peuple. Cette recomposition concerne tout à la fois l'articulation sectorielle de l'économie, la répartition du surplus, l'emploi et le rapport salarial, et enfin les équilibres territoriaux.

La recomposition sectorielle. L'ouverture commerciale modifie les prix relatifs des biens. A travers ces réajustements de prix se mettent en place des effets de recomposition inter-sectoriels (notamment agriculture / industrie, industrie de main d'œuvre / industrie de haute technologie) mais aussi intrasectoriels (au sein de l'agriculture, entre importables et exportables, au sein de chaque branche industrielle à travers la DIPP)

La recomposition de la répartition du surplus. La libéralisation commerciale est souvent justifiée au nom de l'intérêt des consommateurs qui vont bénéficier d'un bien être plus élevé grâce aux baisses de prix résultant de l'élimination des rentes de protection. La libéralisation des pays du Sud est ainsi souvent présentée comme un outil de réduction de la pauvreté. En fait, les prix à la consommation ne diminuent pas forcément dans les proportions attendues et, à travers des transferts de rente interfilières et intrafilières, la libéralisation commerciale recompose la répartition des rentes et des profits aux échelles nationale et internationale, modifiant ainsi les conditions de la répartition du surplus.

La recomposition de l'emploi et du rapport salarial. La libéralisation commerciale modifie la manière même dont les hommes et les femmes s'insèrent à la vie économique en tant que producteurs. En mettant en concurrence les travailleurs de tous les pays, elle s'invite à la redéfinition du rapport salarial, mais aussi des systèmes de protection sociale et de prévoyance. Elle modifie des modes de vie ainsi que les rapports sociaux dans leur ensemble.

La recomposition territoriale. La mondialisation prolonge et renouvelle le processus multiséculaire d'élargissement des échelles économiques et de bouleversement de la géographie économique. Les activités se déplacent, se localisent ou se délocalisent à la recherche des meilleurs avantages comparatifs naturels ou sociaux, dévitalisant la vie économique ici, la stimulant là, recomposant les territoires et la donne des valeurs foncières.

Dans le cadre de son Colloque 2007, le RINOS invite les chercheurs économistes, gestionnaires, géographes, aménageurs, politistes, sociologues et juristes à débattre sur les dynamiques Nord-Sud, leurs cadres institutionnels et normatifs et leurs effets de recomposition. Les thèmes ci-dessous sont donnés à titre indicatif et ne constituent une liste ni exhaustive ni limitative :

Multilatéralisme, Régionalisme, bilatéralisme et reconnexion Nord-Sud
Investissement et reconnexion Nord-Sud
Normes juridiques et reconnexion Nord-Sud
Energie, transports et division internationale du travail
Fractures technologiques et reconnexion Nord-Sud
Intégration Nord-Sud et recomposition sectorielle
Chaîne de valeur et intégration Nord-Sud
Intégration Nord-Sud, répartition du surplus et politiques macroéconomiques
Intégration Nord-Sud, emploi, qualifications, rapport salarial et migrations
Intégration Nord-Sud et territoires ruraux et urbains
Intégration Nord-Sud et environnement.

Calendrier scientifique :

- 15 janvier 2007 : date limite d'envoi des propositions de communication (titre, auteurs – avec institutions d'appartenance, e-mail – résumé 2 pages) à <delphine.mercier@univmed.fr> et à <henri.regnault@univ-pau.fr>.
- 15 février 2007 : date de diffusion de la liste des propositions acceptées
- 1^{er} juin 2007 : date limite d'envoi des communications

Normes de présentation des communications : ces normes seront précisées avec l'acceptation des communications. Prévoir 20 pages maxi, en Times New Roman 11, interligne simple. Les communications pourront être écrites (et présentées oralement) en français, anglais ou espagnol.

Comité d'Organisation :

ATTARD Marie-Françoise, TELEMME, Aix-en-Provence
BABY COLLIN Virginie, TELEMME, MMSH, Aix-en-Provence
MASSE Laurence, Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail, Marseille
MERCIER Delphine, Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail, Marseille
MOREL Bernard, Directeur de la MMSH
REGNAULT Henri, CATT, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Coordinateur du RINOS

Comité Scientifique :

AKESBI Najib, Institut Agronomique et Vétérinaire, Rabat
ALBA Carlos, Colegio de Mexico
ARVANITIS Rigas, Institut de Recherche pour le Développement
BABY COLLIN Virginie, MMSH Aix
BADUEL Pierre-Robert, IRMC, Tunis
BECKOUCHE Pierre, Université Paris 1
BELLON Bertrand, Université Paris 11
BEN ROMDHANE Mahmoud, Université de Tunis
BERTHOMIEU Claude, Université de Nice
BRAS Jean-Philippe, ISSMM-EHESS, Paris
CATIN Maurice, Université de Toulon
DEBLOCK Christian, Université du Québec à Montréal,
EL AOUI Nouredine, Université Mohamed V, Rabat
INSEL Ahmet, Université Galatassaray, Istanbul
JAUSSAUD Jacques, Université de Pau et des Pays de l'Adour
LAHOUEL Mohamed, Université de Tunis
LORCA Alejandro, Universidad Autonoma, Madrid
MARISCAL Judith, CIDE Mexico
MERCIER Delphine, LEST CNRS, Marseille
MOREL Bernard, MMSH, Aix-en-Provence
MOSSE Philippe, LEST CNRS, Marseille
MOUHOUD El Mouhoub, Université Paris Dauphine
PERALDI Michel, Centre Jacques Berque, Rabat
PETIT Pascal, CNRS, Paris
PROULX Pierre-Paul, Université de Montréal
RASTOIN Jean-Louis, UMR MOISA, Montpellier
REGNAULT Henri, Université de Pau et des Pays de l'Adour
RIOUX Michèle, Université du Québec à Montréal
RUFFIER Jean, Université Jean Moulin Lyon III
SCHVARZER Jorge, Université de Buenos-Aires
SUPERVIELLE Marcos, Universidad de Ciencias Sociales, Montevideo
TELLO Mario, PUC, Lima
VENTURA Vivianne, Universidad Federal de Santa Catarina
VERNIERES Michel, Université Paris I
WALTER Jorge, Universidad San Andres, Buenos Aires
ZUNIGA Victor, Universidad de Monterrey